

Je me suis souvenu des jours d'autrefois, (Ps CXLII.)

# LA NACELLE DE SAINTE-URSULE

*Publiée à l'occasion du deuxième centenaire, deuxième livraison,*

JANVIER 1897.

## SOMMAIRE :

1. A Circular of invitation.
2. Le Jour de l'An.
3. Félicitations.
4. Bonne et heureuse année.
5. Mon premier voyage.
6. Regina Sacratissimi Rosarii.
7. La bourse ou la vie.
8. Noces d'or.
9. Carnet Monastique.
10. Nos deuils.
11. Rangs dans les classes.



TROIS-RIVIERES  
IMPRIMERIE P. R. DUPONT

Coin des Rues Notre-Dame & St-Antoine

MDCCCLXVII

IMPRIMATUR,

† L. F., EPUS TRIFLUVIANUS.

Trifluvii,

Die 29<sup>a</sup> mensis octobris,

A. D. 1896.

A CIRCULAR OF INVITATION

— TO —

All our beloved Pupils of St Ursula

— ON —

THE GLORIOUS ANNIVERSARY

*Of the foundation of our Monastery, Three Rivers.*

---

*Dear and beloved Children,*

At length, the time has come, when, with all the affection of our heart, we invite you, to celebrate with us, the 200th Anniversary of the establishment of our Monastery, Three Rivers.

It has been your "*Alma Mater*", the Home of your youth, the sanctuary in which you have received an Education which has cultivated your minds and hearts, and has fitted you for that Station in life to which you are now called by the Providence of God. Return, then, dear children, and cluster once more, beneath the Sacred Dome of St Ursula. A new chapel has been erected, more worthy of the service of God than the former one.

Come then, beloved children and friends of St Ursula, and join with us, in a prayer of thanksgiving to Him who has ever watched over us with all the tenderness of His Divine Paternity.

And you, dear children of the Great Republic, who claim America as your fatherland, we yearn to see you once more ! Come then, and let our pupils of St Ursula have the joy and honour of giving you a sisterly welcome. Come ! and be reminded of "those voices" now long silent, but yet, pleading still for you before the throne of God !!

Dear children, our heart is filled with indescribable gladness at the thought of seeing you again ; and especially upon such a glorious occasion as the 200th Anniversary of our Monastery of St Ursula.

Our dear sisters unite with us in our invitation to you. Give us then the joy of seeing you.

A Triduum of thanksgiving is to be held at the end of June.

Dear children, the last word of our invitation to you, is

COME !!

M. M. DE JESUS, Sup.

## Le Jour de l'An

---

*Le temps m'a demandé de mes longs jours le compte,  
A quoi j'ai répondu : ce compte veut du temps,  
Car qui, sans rendre compte, a perdu tant de temps,  
Ne peut, sans prendre temps, si tôt rendre un tel compte.*

*Le temps m'a refusé de différer le compte,  
En disant que mon compte a dédaigné le temps,  
Et que n'ayant pas fait mon compte dans le temps,  
Je veux en vain du temps pour rendre enfin ce compte.*

*O Dieu ! quel compte peut nombrer un si long temps ?  
Et quel temps peut suffire à faire un si grand compte ?  
En vivant sans compter, j'ai négligé le temps.*

*Hélas ! pressé du temps, oppressé de ce compte,  
Je meurs, et ne saurais rendre compte du temps,  
Puisque le temps perdu ne peut entrer en compte.*

X.

---

## Félicitations

---

Dans la belle communauté du Bon Pasteur de Montréal, le 3 décembre dernier Mademoiselle Amanda Lefebvre de Sœur M. de Saint David a fait profession. Nos meilleurs vœux à la nouvelle Epouse de Jésus.

Le 8, Melle Eva Belcourt est entrée au noviciat des Ursulines de Chatham, et Marie Immaculée nous donnait aussi une nouvelle petite sœur dans la personne de Melle Blanche Brunet.

Le 17, Melles Georgine Caron, de Sherbrooke ; Rose LaHaye, de Batiscan et Marie Louise Lamy, de St. Léon, ont revêtu le saint habit de l'Ursuline. Elles répondent maintenant aux noms de Sr Ste-Félicité, Sr St Bruno et Sr Ste Aurélie. Quelques parents seuls assistaient à cette cérémonie qui avait un caractère tout intime.

Que Madame J. G. Constantineau, de Lowell, l'heureuse Emma Mayrand de jadis, et Madame Ulric Dufresne, née Alma Dion, reçoivent nos sincères félicitations : elles peuvent compter sur les prières de leurs Mères Ursulines.

## Bonne et heureuse Année !

---

Aux premiers rayons de l'année jubilaire 1897, *la Nouvelle*, heureuse messagère de nos souhaits empressés, vous présente nos respects et nos vœux.

Dieu garde à la Barque de Pierre le savant et saint Pilote qui la guide, sur le fleuve du Temps, dans la route du ciel ; que ses doctes enseignements déchirent de plus en plus les brouillards de la franc-maçonnerie ! Que Nos Seigneurs les évêques, ces habiles nochers, voient leurs filets tendus, avec tant de sollicitude, pour la pêche des âmes, s'emplir sans se rompre !

Que la radieuse espérance brille à votre horizon, Illastre Gouverneur, et dore chacun des jours de 1897 de rayons immortels !—Et vous, nobles amis, que le ciel sourie à vos bons désirs ; que la santé, la paix, la joie visitent vos foyers !—A Messieurs les Curés, nous souhaitons une abondante moisson d'âmes ; à la phalange sacerdotale, qu'il y ait toujours équation entre leur sainteté et leur sacerdoce ; leur labeur énergique et les plus édifiants succès.—Aux colombes du cloître, les ailes grandissantes de la prière et de la mortification ; à ceux et celles qui travaillent au champ du Père de famille, de riches épis, fruit des germes chrétiens qu'ils déposent dans les âmes.—A nos jeunes amies, encore au début de leur carrière, qu'elles voient luire sur leur Bethléem l'étoile radieuse de la vocation, qu'elles la suivent fidèlement : ce phare céleste les conduira au bonheur.—Puisse Pécolière ne point trouver trop amère l'écorce de la noix qui cache le beau fruit de la science !—Que fillettes et bambins reçoivent force sacs de bonbons, cadeaux du petit Jésus de Noël aux enfants qui sont bien sages ! . . .

---

Nos remerciements à M. l'abbé Plante du Séminaire de Québec, pour la grande faveur qu'il nous accorde ; elle est hautement appréciée.—Nous remercions également Messieurs les abbés Moreau et Dusablon, du Séminaire de cette ville, pour l'envoi d'une photographie de notre église.

---

### PENSÉE

---

Le repas des noces de Cana n'était pas encore fait, que le vin, c'est-à-dire les douceurs étaient déjà passées, *vinum non habent* ; il faut un miracle pour qu'il y en ait jusqu'au bout.

(P. V. DE LA COLOMBIÈRE.)

## Mon premier voyage

*A bord.*

CHÈRES LECTRICES,

Heureuse et fraîche dans ma toilette verte, je mis à la voile vers 4 heures p. m., le 31 octobre dernier. Première escale au Monastère du Précieux Sang :—On me reçoit comme une petite sœur et on me souhaite “ une heureuse navigation ”. Dans toute la ville, c’est une joie, un bonheur—tout Trois-Rivières était sur le boulevard pour me voir passer. Forte de cet accueil bienveillant, je m’élançai vers d’autres rives. J’aborde, je dépose ma cargaison, mon invitation, mes bons souhaits. Ici, ce sont des larmes d’attendrissement, on croit revoir dans “ la Nacelle ” le Monastère tout entier ; là, on se hâte d’embarquer pour me dire les pures délices goûtées dans le vieux couvent. Ecoutez les vœux charmants qui nous viennent de la côte de Champlain :—“ Vogue, vogue, gentille *Nacelle*. A ton approche que Dieu écarte les sombres nuages, qu’il apaise la mer en courroux, qu’il éloigne la vague écumante qui te ferait sombrer ; qu’il te donne toujours un ciel bleu et serein, une douce brise qui te fasse glisser doucement sur l’onde pure des suaves pensées, des nobles sentiments, des célestes inspirations qui conduiront tes lectrices jusqu’au port de l’éternité. ”

A Saint-Stanislas, un signal est donné : “ Dites à mes Mères que j’étais pensionnaire chez elles en 1873, et que j’ai classé ces quelques jours du bon vieux temps au nombre de mes souvenirs les plus chers. ” —A Saint-Etienne, joyeux bonjours, saluts affectueux et promesse de se revoir.—A Sainte-Thècle : “ Chère *Nacelle*, ta visite est trop courte. ”—Aux Forges, on embarque dans la *Nacelle* sans craindre les rapides du Saint-Maurice. Ursule est notre amiral.—Sur le chemin de la Baie on aperçoit à travers les étoiles, quatre petites têtes d’anges.—Votre maman vous regrette, blonds chérubins, toutefois le foyer n’est pas complètement désert puisqu’il reste un futur *Chapelain* pour nous acclamer.—A Saint-Norbert, mes larmes sympathiques se mêlent à celles de la chère orpheline qui songe au bonheur que sa bonne mère aurait éprouvé en assistant à notre réunion de famille.—Du ciel, chère enfant, elle nous verra et s’unira à nous.—A Victoriaville, il tarde à une ancienne élève de prendre “ le train du Bonheur ” pour revoir après un demi-siècle le cher vieux Monastère.—A Notre-Dame du Rosaire, on regarde filer la *Nacelle* ; on lui souhaite succès pour ses voyages par le monde. “ Beaucoup d’anciennes élèves tressaillent

comme moi à la vue du drapeau qui leur rappelle les souvenirs d'autrefois. Puisse la fête prochaine réjouir vos cœurs comme elle rajeunira les nôtres !”—A Sherbrooke, on me voit, dit-on gracieusement, avec plaisir et reconnaissance. On ne saurait être plus en sûreté pour voguer sur la mer du Précieux-Sang. Petite *Nacelle* fait faire tic-tac au cœur de l'Ursulinette, en lui rappelant les beaux jours de son enfance, où, à l'école de la vertu et du bonheur, elle disait : “ Je suis ici à l'apprentissage du ciel. ”—Sur les bords du Lac, à Bonfield, on me remet un bouquet de pensées pour une bonne Tante. Je fais la connaissance de la petite Isabella. Je caresse *frou-frou*, puis je cingle vers Montréal.—L'idéal des bambins, le plus jeune de nos abonnés vient à bord. Joyeuse et courtoise entrevue, bonnes nouvelles de la chère maman, grande amie de la *Nacelle* ; saluts respectueux et bons souhaits à notre futur professeur.

“ Doucement, doucement, petite *Nacelle*, je te vois avec plaisir, dit une voix plus grave, mais à mon âge on ne fait guère de compliments empressés, d'ailleurs je crains pour les navires comme pour les âmes, où je redoute la brise de la vanité. . . .” Il allait ajouter probablement les vents de l'orgueil ; mais toute confuse, j'étais là, sachant bien que je n'avais aucun mérite, alors on m'a béni et j'emporte en souvenir une belle page sur l'éducation.

*La Nacelle* qui a jeté l'ancre à la Congrégation reçoit cet accueil sympathique : “ Je vois que si l'on ne trouve pas mon nom dans les annales du Pensionnat, on rencontre souvent mon cœur errant dans le cher Monastère avec celui de ma petite sœur. ”—Et de la Providence, on vient en groupe joyeux, affectueux, reconnaissant, féliciter et lester *la Nacelle*.—A Saint-Denis, une note filiale murmure : “ *La Nacelle* m'a reporté aux jours aimés du Pensionnat. Ces heures sereines sont passées avec la rapidité du temps ; mais elles n'ont pas enlevé de mon cœur le souvenir et la reconnaissance. ”—Terrebonne : “ Combien il m'est doux de me sentir encore votre petite fille et d'avoir part à vos pieux souvenirs ! ”—“ Un tout joli vaisseau aux rames d'ivoire, à la voile de pourpre a remonté allègrement la rivière peu navigable de Maskinongé, et est actuellement dans notre port. Il éblouit tous les regards. Mais notre port est dans une telle pauvreté que l'officier n'a pas encore pu payer la *starie*. Cela viendra. ”—Cela est venu. *La Nacelle* aux rames de blanche ivoire vous remercie sincèrement.

Sur les bords du Saguenay, grande excursion, puis *la Nacelle* a des *apartés*. Au hâvre de Québec, heureuse et fraternelle accolade. Des hauts sommets, j'entends une promesse qui fait battre mon petit cœur d'une joie indicible.—L'accueil de Sillery et de Lévis est affectueux.

“ En me parlant du présent, votre *Nacelle* fait revivre dans mon âme un passé que j’aime et que je bénis, et je vous en suis reconnaissante. ”—De loin, la brise nous apporte un doux écho : “ Les plus beaux jours de ma vie sont ceux que j’ai passés au Monastère des Ursulines, et, si Dieu me garde . . . repasse à l’été, petite *Nacelle*, pour me faire revoir encore une fois avant de mourir ces lieux aimés. ”

Poursuivant ma route, je franchis la frontière et j’arrive au Maine. La barque a été signalée d’avance. Le pavillon étoilé déploie ses plis onduleux. Réception officielle : dignitaires et notables sont sur pieds. On va sceller un traité . . . Oui, réciprocité d’amitié. L’adresse présentée se lit comme suit : “ Enfin elle est arrivée la *Nacelle* aux couleurs de l’espérance, nos cœurs la saluent par une salve de félicitations. Une à une, nous retirons de cale—avec une joie d’enfant—les précieuses marchandises du cloître : parfums monastiques, chaleureuses invitations, agréables nouvelles, fleurs religieuses et poétiques, disposées avec tout l’art, toute la grâce et la tendresse d’un cœur ursulin. ”

“ Puis, tout de suite, nous voulons procéder au lestage du charmant petit navire qui nous appelle à bord pour le grand conventum des Ursulines trifluviennes. Monsieur le Curé frète la *Nacelle* de ses religieuses, et cela avec la magnanimité que vous lui connaissez. ”

“ Monsieur le Vicaire veut bien voguer avec nous ; aidées de sa main forte, habile et généreuse, dites à notre Révérende Mère que ses filles du Maine espèrent arriver heureusement aux plages chéries de l’Alma Mater. Quel bonheur alors de revoir notre bien aimée Mère Supérieure et toutes les chères Mères et Sœurs du vieux Monastère. ”

“ Le lest est un billet de cinq piastres que M. l’abbé D. dépose dans la *Nacelle*. La cargaison se compose des sentiments les plus tendres, les plus reconnaissants que peut éprouver notre cœur ” . . . . .

SR M. ANNE DE JÉSUS.

Sous ce souffle favorable qui enfla sa voile, la *Nacelle* se dirige vers l’Hudson.

—“ The *Nacelle* is at port ; many thanks . . . . . Oh ! will it ever come the end of June 1897 ? will I come with it ? . . . These questions and millions of others I start to ask myself, as with tear dimmed eyes, I linger fondly over the dear lines of *La Nacelle* . . . I would give worlds to be once more a pupil safe and sound in my dear Convent Home. The names of old friends are so familiar ! Sighs and smiles, tears and heartbursts all mingle together when I read that dear book-



let and even when I think of my old French Home. . . I cannot think of those happy days gone by, without shedding a bitter tear of regret and as I dream and weep, the words of the poet come to me : “ The mill will never grind with the waters that have passed. ”

—Des côtes du Pacifique : “ Je vois d’ici la rive Ursuline couverte d’excursionnistes empressées à venir unir leurs chants de jubilation à ceux qui retentiront en ce beau jour du deuxième centenaire, sous les voûtes chéries de l’antique Alma Mater ! ”

Passons à l’Orégon. Du *Thabor* descend une voix aussi pieuse qu’aimante : “ Vous avez eu une heureuse idée, ma chère Mère, d’envoyer ainsi, à l’avance, votre gentille messagère vers vos nombreuses anciennes élèves qui se feront, j’en suis sûre, un bonheur de répondre à votre appel, du moins, par leurs vœux, leurs prières et leurs actions de grâces. C’est ainsi qu’il nous sera donné, à nous, victimes solitaires, de célébrer, au mois de juin prochain, le deuxième centenaire de votre chère fondation. ”

Mes aimantes compagnes désirent m’accompagner à mon béni cloître ursulin, c’est pourquoi elles me pressent de garder au *Thabor* la charmante petite “ *Nacelle* ”, qui vous retournera chargée d’Adoratrices du Précieux-Sang de la lointaine Orégon, lesquelles seront heureuses d’aller murmurer une prière dans le temple que vous érigerez à la gloire du Sacré-Cœur, et vous féliciter, ma toute chère Mère, de vous être faite la promotrice de cette grande et belle œuvre.—L’année prochaine sera pour vous toutes, Vénérées Mères, joyeuse et sainte, puisqu’elle renferme dans ses plis, le mémorable jubilé dont la seule perspective fait battre tant de cœurs amis et filialement attachés à votre chère et sainte Communauté. ”

La *Nacelle* encra dans la Monongahéla, elle est saluée en langue tulesque :

“ Es war ein glücklicher Tag für Jhr Pittsburger Kind, derjenige wo St Ursula’s Nachen vor 55 Lincoln avenue anhielt. Hatte ich nur gleich einsteigen können ; heute kann ich Jhnen aber nur meinen Dank, mit der Versicherung, senden dasz ich bei dem grossen Feste der zweihundert jährigen jahresfeier mit Jhnen zu verbleiben, die Freude haben werden. ”

Seit vielen jahren sahen Jhre Kinder, wenn sie die Tage ihrer Kindheit, ihrer Yugend im Geiste durchlaufen lassen, dem groszen Ereignisz entgegen. ”

Heute erschallt der Ruf unserer Stimmen, “ Dankbarkeit ” für die glücklichen Kindestagen die wir damals so wenig verstanden. ”

Sind wir Heute treue Gattinen, Mutter oder Brante Christi's, Jhnen gebührt der Dank. O Komten wir jene Glücklichen Tagen unseres Alma Mater wider ins dasein rufen ! . . .

Auf ein baldige Wiedersohen freut sich Jhre dankbare und innig liebende.

MARIE ALINE BRULH,  
Enf. de M.

“ Ce fut un beau jour pour votre enfant de Pittsburgh que celui où la *Nacelle de Sainte-Ursule* aborda au numéro 55, Avenue Lincoln. Que n'ai-je pu m'embarquer aussitôt ? Mais non, pour le présent je ne puis que vous remercier et vous dire que je serai fidèle au rendez-vous. Depuis bien des années, les anciennes élèves ont désiré ce jour où il leur sera donné de revoir leur cher couvent et leurs Mères Ursulines. Nous n'aurons qu'une voix pour vous remercier de vos bontés que nous n'avons peut-être pas assez appréciées dans le temps. Si aujourd'hui vos élèves remplissent dignement le rôle que Dieu leur a assigné dans la société, le mérite vous en revient. Oh ! si nous pouvions faire revivre ces jours de notre Alma Mater ! . . .

Avec le doux espoir de vous revoir bientôt, je demeure votre enfant.

MARIE ALINE BRULH.

Contente, heureuse, je rentre au port. De gracieux messages étaient arrivés à mon adresse. En les ouvrant, je respire un parfum de sentiments délicats.—“ On est si âgée, on craint de ne plus être de ce monde en juin prochain, et l'on vient tout de suite dire : “ Du haut du ciel, ou près de Jésus au tabernacle, comptez sur un souvenir profondément reconnaissant. ”

Il faut mettre pied à terre si l'on veut appareiller pour un second voyage. La chaîne qui me lie au rivage est formée de beaux écus sonnants—prix du passage à bord de

Votre sincère amie,

LA NACELE.

---

Nous apprenons avec bonheur que nos chères élèves Blanche Olivier et Claire Desrosiers, malades depuis quelque temps, reviennent à la santé.

# Regina Sacratissimi Rosarii

(dédiée à ma bien chère Sr Alexandra.)

MA BONNE PETITE SOEUR,

Depuis plusieurs jours la perspective de notre visite annuelle au vieux sanctuaire de Notre-Dame du Saint-Rosaire remplissait nos cœurs de douces émotions. On nous avait dit que la Vierge du Cap renouvelait le prodige de la Madone de Campocavello... Toutes confiantes, nous avions l'espoir que notre Mère du ciel abaisserait aussi sur nous son regard maternel. Sous cette douce impression, le matin du 22 octobre, nous recevons avec amour "le Pain du Voyageur", Jésus, viatique de notre pèlerinage. Un regard à l'horizon nous laisse voir de sombres nuages... le chant de l'*Ave Maris Stella* les chasse au loin, et à l'heure du départ, un beau soleil nous envoie ses tièdes rayons.

Vois-tu dans l'avenue du Pensionnat dérouler ce long ruban noir ? Ce sont les pèlerines. Monsieur le grand vicaire qui conduit celles qu'il veut bien nommer "ses chères enfants" récite pieusement le rosaire ; nous répondons avec ferveur et entrain, et nous allons ainsi semant des *Ave* sur toute notre route. Dans le bateau, il nous vient une grosse distraction : nous contemplons avec orgueil les murs antiques du cher Monastère, la belle église que nos Mères font élever à la gloire du Cœur de Jésus. Du sommet de leurs tourelles saint Augustin et saint Joseph nous envoient mille bénédictions ; le soleil se joue dans les plis de leurs vêtements d'or et les irradie de jets étincelants, leurs figures s'illuminent, et on dirait que ces bons saints nous suivent du regard. Nous l'apercevons aussi, cher Pensionnat, riante demeure !... A cette époque, l'avenue n'a plus sa jolie parure de feuilles et de fleurs.

*" Ce doux feuillage obscurcissait ta route.*

.....  
*La feuille tombe ; et sillonnant la route*

*Un jour plus pur descend pour l'éclairer. "*

Et toi, douce Madone du Parterre, tu n'es plus entourée de fraîches guirlandes, mais tu es belle encore ; tu souris, n'est-ce pas, Mère, à nos chants pieux que te porte la brise ?...

Le bateau glisse légèrement sur le fleuve, laissant derrière nous un sillage argenté ; nous croisons le Saint-Maurice et en quelques minutes nous sommes au Cap.

Un joyeux carillon nous convie à entrer dans l'humble petite église. Les enfants de Marie revoient avec émotion ce lieu cher à leur cœur : un sanctuaire dédié à leur Mère, c'est un refuge, c'est un arsenal.

Mon âme s'attendrit en voyant ces murs séculaires ; ces ex-voto qui attestent la bonté et la puissance de Marie, Salut des infirmes.

Je me jette à genoux, je prie avec ferveur pour toi, bien-aimée petite sœur ; j'implore ta guérison de Notre-Dame du Saint-Rosaire et j'ajoute à ma prière une longue litanie de noms chers à mon cœur, demandant pour chacun des grâces nombreuses, dignes de la puissance de la Reine de ces lieux.

Je suis interrompue dans ma petite oraison par le R. P. Frédéric qui donne aux pèlerines une conférence spirituelle sur la foi des temps anciens, cette foi ardente du moyen-âge. Il parle aussi de la foi moderne qui s'en va défaillant. . . . mais non, en ces jours, où l'impiété lève orgueilleusement la tête, Notre-Dame du Rosaire nous apparaît embellie des trophées de ses antiques victoires, la voix du Souverain Pontife rallie les forces de l'Eglise vers l'autel de Marie, c'est en vain que l'enfer viendra assaillir les remparts de la citadelle du peuple chrétien. . . . Ce frère de saint Antoine nous dit ensuite un mot de la vocation, sujet plein d'attraits pour les grandes élèves et tout d'actualité pour les finissantes.

Guidées par ce bon Père, nous suivons la voie douloureuse qui est en tout semblable à celle de la Ville Sainte. Introduites d'abord dans le prétoire de Pilate, nous gravissons, non sans une profonde émotion les degrés de la *Scala Santa*, d'où nous nous dirigeons vers le Calvaire. Le site est des mieux choisis : au pied de la colline coule un frais ruisseau qui rappelle le torrent de Cédron de douloureuse mémoire. . . puis, ascension au Golgotha ! Je fermai les yeux et je me demandai si l'on priaît mieux sur les bords du Gave, à l'ombre de ces rochers que la Reine du Ciel a daigné toucher de son pied virginal ?

De retour au vénéré sanctuaire, monsieur le grand vicaire Rheault nous donne la bénédiction du Saint-Sacrement. Heure d'amour, moment de délices, où nous avons éprouvé que notre Mère du ciel joignait sa main à celle de son divin Fils pour nous protéger, pour nous bénir. Ses yeux ne se sont point ouverts ; mais son cœur l'était largement et nos âmes saintement impressionnées quittaient à regret ce sanctuaire tout rempli d'encens, de lumières et de fleurs.

Le retour fut des plus heureux, et toutes les Ursulinettes étaient unanimes à dire que la fête de Sainte Ursule avait eu son lendemain. Je ratifie ce témoignage, et j'enferme sous ce pli un souvenir de mon pèlerinage à Notre-Dame du Cap, espérant que tu voudras bien l'agréer et en accorder un dans tes saintes prières à

L'heureuse pèlerine,

MARIE ALICE SAUCIER,

Enfant de Marie.

---

## La bourse ou la vie

SONNET.

*C'est à vous tous, chrétiens, que ce discours s'adresse,  
En vous priant si fort de nous venir ce soir,  
Nous avions un dessein qu'il faut que je confesse,  
Et que vous absoudrez, bien qu'il suit un peu noir.*

*Nous sommes gais, c'est vrai : pur effet de jeunesse !  
Mais notre caisse est triste ! Elle fait peine à voir,  
Malgré notre bon air, la misère nous presse,  
Et nous déraliser est notre cher espoir.*

*Cependant ne craignez ruse, ni violence  
Nos quêtesuses nous tendrons une bourse en silence,  
Et vous sortirez tous sains et saufs de ce lieu.*

*Mais rappelez-vous bien qu'au moment où nous sommes,  
L'or est si compromis quand on le prête aux hommes,  
Qu'il est beaucoup plus sûr de le prêter à Dieu.*

LE MARQUIS DE SÉGUR.

---

Les personnes dont les noms suivent ont ouvert leur bourse au profit de l'église du Sacré-Cœur :

Un bienfaiteur insigne, \$300.00 ; M. le G. V. Ls. Sev. Rheault, \$50.00 ; les Ursulines de Waterville, \$25.00 ; Mme Buisson, \$10.00 ; Melle M. Aline Brullh, \$10.00 ; Mme J. J. Ross, \$8.00 ; les Ursulines de Chatham, \$5.00 ; Mme B. Lassalle, \$5.00 ; M. l'abbé N. Désilets, \$5.00 ; Melle Sara Girard, \$5.00 ; Mme J. K. Foran, \$5.00 ; M. G. Saucier, \$5.00 ; Mme P. McLeod, \$5.00 ; Mme P. R. Dupont, \$5.00 ; Melle Lamy, \$2.00 ; M. A. Vigneault, \$2.00 ; Melle Baribeault, \$1.00.

## NOCES D'OR

Ce matin, 12 novembre, l'autel de l'oratoire orné de pourpre et d'or rayonnait de clarté ; le chiffre 50 brillait partout. Une humble religieuse voutée sous le poids des ans, plus encore sous celui des bienfaits de Dieu, était agenouillée sur un siège d'honneur. Le chœur chantait : " Mon âme, que rendre au Seigneur ? " Il fallait remercier, bénir Dieu pour cinquante années passées à l'ombre du cloître. M. le Grand Vicaire, à l'autel, offrait à cette intention la victime eucharistique. Au moment de la communion, Sr Saint-Laurent renouvelait à haute voix ses pieux engagements, à la grande édification de toute la communauté.

À neuf heures et demie, le chant de l'*Ecce quam bonum* conviait la famille Ursuline à se réunir pour acclamer la jubilaire.

La voici.—Elle est âgée de soixante-dix-sept ans. Ses parents, Monsieur et Madame Chassé étaient d'humbles cultivateurs établis à La Baie du Febyre. Baptisée sous le nom de Sara par M. Fournier, prêtre français échappé à la guillotine, elle fut aussi préparée à la première communion par ce saint et digne prêtre. En grandissant, la fillette voulut essayer des plaisirs du monde ; mais Dieu, qui lui avait demandé son cœur, jeta sur ses pas le dégoût et l'ennui. Le résultat fut qu'à vingt-quatre ans, elle prenait la route du convent. La porte s'ouvrit devant elle ; puis se referma. Depuis 1845, elle n'en a jamais franchi le seuil. Son noviciat terminé, elle fit profession, le 12 novembre 1847. A sa vêtue, elle avait eu pour fille d'honneur Mère Saint André, alors postulante, aujourd'hui jubilaire.

L'héroïne du jour reçoit cadeaux et adresses, puis on chante les modestes travaux de l'humble sœur converse.

Un jour vint, où les doigts raidis de la vieille sœur étaient inhabiles : alors la sainte obéissance intervint, et sœur Saint-Laurent échangea son poste de cuisinière pour celui d'ouvrière de mèches. On chante sur un air connu :

*S'il s'agit de faire les cierges,  
Adressons-nous à l'humble vierge.  
La plus riche cucillette  
De coton, d'aiguillettes,  
A petits brins comptés.  
Chez elle, vous trouverez.*

L'heureuse jubilaire n'avait pas reçu ces témoignages d'affection fraternelle, sans émotion, et pour refouler la larme qui perlait au bord de sa paupière, notre chère Mère Supérieure avait été obligée de faire diversion.

Le Noviciat eut aussi son tour. Dans l'adresse, une heureuse allusion est faite à saint Laurent, patron de la jubilaire. Ce bon Saint, qui consentit à endurer la flamme de son gril pour l'amour de Dieu, eut peut-être trouvé plus pénible de brûler pendant cinquante ans au petit feu du martyre de la vie religieuse. . . . Ainsi se prolongea jusqu'au soir la belle fête des noccs d'or.

## Garnet Monastique

---

21 oct.—Fête patronale de notre Saint Ordre. Grand'Messe, exposition du Saint-Sacrement. Les abonnés de la *Nacelle* ont eu un pieux souvenir. Nous avons fêté toutes nos Ursulinettes.

22 oct.—Mgr Lafèche et Monsieur le Curé Cloutier visitent les Externats. Lecture, chants de cantiques, revue des cahiers, questions sur l'histoire, l'examen est complet ; Sa Grandeur y met de l'intérêt et les petites élèves font honneur à leurs maîtresses.

1er nov.—La Toussaint ! On lève les yeux au ciel et l'on s'adresse à Jésus :

“ *Encore un peu de temps !* dis-tu dans ta promesse ;

— *Encore un peu de temps ?* —

“ *Tant mieax, Maître chéri !* car mon désir me presse :

“ *Je compte les moments.* ”

2 nov.—A l'éternel hosanna chanté hier en l'honneur de l'église triomphante a succédé aujourd'hui le *Miserere mihi* des chères âmes souffrantes. N'oublions pas nos morts. De la Colombie, Madame Dénéchaud envoie à la *Nacelle*,

### LA CLOCHE DU DE PROFUNDIS

---

*Dans le hameau voisin, le vieux clocher rustique  
Laisse entendre des sons étranges et voilés. . .  
Écoutez ! c'est un chant grave et mélancolique,  
C'est une hymne de deuil, celle des Trépassés.*

*C'est le “ De Profundis ” que la cloche module :  
Chrétiens, souvenez-vous ; priez pour les absents ;  
Chaque soir, devant l'âtre qui brûle,  
Mêlez leur souvenir à vos pieux accents.*

*O cloches, tes sanglots, ton ardente supplique,  
Ce soir-là me parut un long gémissement.  
Je croyais voir se tordre, en ton sein métallique,  
La dolente tribu des esprits en tourment.*

*Serait-ce vrai hélas ! les hôtes d'outre-tombe  
Effrayés de l'oubli qui plane sur leur nom,  
S'uniraient pour venir, à l'heure où la nuit tombe,  
Psalmodier en chœur leur plaintive oraison ?*

3 nov.—Bébé Duguay a revêtu le costume religieux de la novice Ursuline. Elle est ravissante à croquer sous son mignon voile blanc. Visite au Noviciat, à la Communauté, au R. P. Chapelain qui s'informe si la sœur de l'Enfant Jésus accepte des bonbons. Ce n'est pas contre ses principes. Elle en prend, remercie en envoyant un baiser. Le R. Père objecte. Il informe la jeune novice que la modestie religieuse est compromise, indique une autre forme de salut. Très docile, la petite sœur s'exécute de nouveau, et gravement cette fois.

4 nov.—La Saint Charles évoque des souvenirs et des regrets. Nous offrons la sainte communion et les indulgences de la journée pour Mgr Caron.

Hier, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Sulte qui était de passage en cette ville. Instructive et intéressante causerie sur l'histoire du Canada. Dissertation sur le vieux Trois-Rivières. L'historien, le conférencier a bien son mérite, pour nous, nous saluons de plus en lui un Triflavien et un ami de notre Monastère.

7 nov.—Un beau volume " L'Asile du Bon Pasteur de Québec " est reçu en hommage. Ces pages nobles et dignes retracent dans un style mâle des vertus héroïques et nous révèlent les joies ineffables du Maître dans un doux Béthanie.

8 nov.—M. l'Expéditeur du Hâvre de Montréal rend visite à sa fille Melle Claire, et promet son bienveillant patronage à notre petit navire. Qu'il daigne agréer nos reconnaissants mercis.

12 nov.—Conférence par Mgr Lafleche. Qui n'a souvent désiré connaître ce que Saint Paul avait appris dans ses ravissements jusqu'au troisième ciel ? Monseigneur nous le dit. L'apôtre des nations confia son secret à saint Denis l'Aréopagite qui nous l'a transmis dans ses écrits. Le sujet des révélations de saint Paul était le gouvernement des âmes par les esprits célestes.—Ces heures, où la Communauté tout entière est suspendue aux lèvres de notre saint évêque, sont des instants toujours trop courts au gré de nos avides désirs.

13 nov.—Des lettres de Waterville nous apprennent que M. le Curé Charland a été dangereusement malade. Dieu a entendu les instantes prières d'une paroisse en larmes et il lui a rendu son Pasteur. Nous rendons grâces au Seigneur et nous formons des vœux pour que le digne convalescent recouvre pour ne plus jamais la perdre, une forte santé.

—Table de rafraîchissements tenue au Pensionnat au profit des petits Chinois.—jolie recette—Les demoiselles directrices du bazar lancent des invitations pour un concert qui aura lieu dimanche. Des billets de faveurs sont envoyés à *La Nouvelle*.

15 nov.—Pour fêter la pureté de Marie, Dieu jette sur toute la terre un blanc manteau d'hermine.—Le soir, la salle de réception brille de mille feux électriques. Les amateurs sont à leur poste et la séance commence sous la présidence aimée de M. le grand vicaire Rheault.



Le piano est tenu par Mademoiselle Annette Blondin qui fait honneur au talent artistique de sa famille. Le mignon programme suivant a été exécuté avec beaucoup de grâce et d'entrain.

ROYAL HUNT.....	Duo de Piano.....	C. O. BLAKE
	Melles Annette Blondin et Blanche Tassé.	
LA DANSE DES FLEURS :	Melles Ant. Blondin, S. Pichette, B. Tassé, M. Méthot, B. Harnois, J. Jester, B. Lamontagne, B. Guillet.	
SOLO DE PIANO.....	<i>Fantaisie Dramatique</i> .....	MELLE YVONNE DROLET
UN SERVICE A CONTRE-CŒUR.....	<i>Récitation</i> .....	MELLE M. MÉTHOT
LE TRAIN MANQUÉ.....		MELLES SMERALDA PICHETTE ET B. TASSE
SOLO DE VIOLON.....	<i>North Twinkling Stars</i> .....	MELLE J. JESTER
UNE SCENE A LA PORTE DU PARADIS.....		Melles M. Méthot, B. Lamontagne, B. Harnois
DUO DE VIOLON ET DE MANDOLINE.....		MELLES J, JESTER, ANNA FERRON
LA VISITE DE GRAND'MERE AIMABLE.....		MELLE B. LAMONTAGNE
CHANT.....	<i>AVE MARIA</i> .....	MELLE BLANGHE TASSE

16 nov.—On rend hommage à saint Stanislas, patron de la jeunesse.—Nous offrons nos sympathiques condoléances à M. le grand vicaire Rheault qui vient de perdre sa belle-sœur, Madame Rheault de St-Grégoire.

21 nov.—La Présentation de Marie au Temple—fête patronale des élèves de l'Externat. A cette occasion elles couvrent le personnel du cloître à une jolie séance. Nous y sommes. A la levée du rideau, nous entrevoyons le ciel. Les banderoles aux plis gracieux, retenues par des guirlandes plus gracieuses encore, forment un fond délicieux au chœur angélique, à la phalange virginale et à la troupe des martyrs. Au centre, Marie à trois ans, entourée de lumières étincelantes, voit à ses pieds un groupe d'anges perdu dans les nuages roses et bleus. Dialogues, chant et musique répondent à la mise en scène.—Nous nous retirons sur les dernières notes du *Magnificat* glorifiant le Seigneur des grâces accordées à la Vierge Marie et remerciant nos petites amies de nous avoir ouvert un coin du ciel.

28 nov.—Plus d'ombres, plus de ténèbres... le *fat luc* de la lumière électrique s'est fait entendre dans le Pensionnat.

2 DEC.—Les premières vêpres de St Frs-Xavier donnent aux élèves de l'Externat St Louis de Gonzague le privilège de présenter leurs hommages à Monsieur le Curé Cloutier.—Boutons, feuilles, fleurs et fruits prennent une voix pour lui dire que tous les âges se rencontrent sur le chemin de la vie pour acclamer notre dévoué Curé et lui souhaiter une bonne fête.—Un congé, des bonbons donnent un joyeux lendemain à cette heure intime.—*La Nacelle*, qui a l'honneur de compter Monsieur le Chanoine au nombre de ses abonnés, arbore en ce jour son pavillon et l'équipage éclate en bravos. Vive St Frs-Xavier ! Vive M. le Curé !

—Le rayon X est en ville l'hôte de Monsieur le Professeur de phy-

sique, au Séminaire des Trois-Rivières. Nos élèves en bénéficieront ; car depuis bien des années, M. l'abbé Moreau s'intéresse aux études des physiciennes.

8 DEC.—Fête de notre Mère du ciel, tu réjouis et console notre âme. L'exhortation de M. le grand vicaire aux Enfants de Marie est paternelle et onctueuse. L'après midi nous réservait une surprise. Le R. P. Beaudet, O. S. D. nous entretint sur la jeunesse d'une âme—préparation en rapport avec sa mission.—Le R. Père, éloquent, suave pathétique, laissa au fond des cœurs un grand désir de devenir savantes, saintes et apôtres.

11 DEC.—Nos Mères de Clermont-Ferrand nous adressent un écho qui résonne toujours harmonieusement à nos oreilles. C'est avec orgueil que nous avons lu la page élogieuse consacrée à Mgr Bégin, notre digne Métropolitain.—D'Angers, nous est venue l'oraison funèbre de la Révérende Mère Saint Paul. De telles âmes embaument le parterre de la religion.

12 DEC.—M. Ernest Gagnon rajeunit " les vieux Noël's." Nous les admirons dans leurs fraîches toilettes. Au donateur, nos sincères remerciements.

13 DEC.—Les examens de musique ont été précédés par ceux de calisthénie : beau succès, grandes louanges.

17 DEC.—25<sup>e</sup> anniversaire de l'ordination de M. le Chanoine Baril. Les félicitations, les souhaits et les vœux du Monastère s'unissent aux hommages qui lui sont présentés en ce jour.

24 DEC.—*L'Echo des Pins* de Chatham consacre une de ses colonnes à notre Monastère. Merci de tant de bienveillance. La Révérende Mère Saint-Jean Berchmans, Supérieure des Ursulines de Chatham, envoie pour cadeau de Noël à notre chère Mère Supérieure, deux magnifiques plateaux—peinture sur porcelaine—Ces dons sont appréciés, chacune admire le fini du travail et le bon goût de l'artiste.

25 DEC.—O nuit incomparable ! Elle a été belle, pieuse et recueillie. Dès dix heures et demie le chœur des religieuses psalmodiait les matines. De l'hymne *Te Deum*, on a entendu la dernière note. Un rideau mystérieux cache

*La grotte obscure,  
Où Dieu naquit pour nous.*

Le chant des anges appelle les bergers. Ils viennent dans leur costume pittoresque, suivis des petits agneaux. A leur approche, les cieux s'entr'ouvrent et les anges chantent " Gloire à Dieu !" La Vierge-Mère et saint Joseph adorent le divin Enfant. C'est une nouvelle Bethléem. Minuit va sonner. M. le grand vicaire Rheault monte à l'autel, véritable buisson ardent, où les reflets de jets électriques et des fleurs d'or se mêlent aux parfums de l'encens. Jésus naît dans tous les cœurs. Le chant soutenu par l'orgue, les pianos, la harpe, les vio-

lons, les mandolines et les guitares, a été ravissant. Noël de 1896, tu restes un de nos meilleurs souvenirs. Jamais plus belles cérémonies ne s'étaient vues au cloître.

26 DEC.—Les examens! les examens! Comme c'est sérieux, vu de loin, ces deux plateaux de la balance où vont être jetés les notes *très bien, bien, médiocre*—de près, la bienveillance de M. le grand vicaire, qui accueille ses enfants avec une bonté toute paternelle, adoucit l'épreuve.—Mercredi, dans une séance solennelle, il y a proclamation des notes avec entr'actes de chant et de musique.—Les élèves remercient ensuite M. le grand vicaire de ses multiples bienfaits, et lui offrent pour étrennes la santé, la paix, la joie et le bonheur. Ces dons lui sont apportés par saint Antoine de Padoue qui les tient dans ses bras inscrits sur un parchemin. En retour, le bon Père leur donne une grosse bénédiction, le portrait de Marie Enfant et une provision de bons conseils pour le temps de la vacance.

30 DEC.—Visite de M. l'abbé Désilets, vicaire de Waterville.

31 DEC.—Une ancienne élève de 1844, Madame Paulet, de Lévis, née Cécile Weiss, charme par son affectueux souvenir notre dernière récréation de 1896.

---

### *Rangs dans les classes Françaises*

Cours Gradué (2e année) :—Melles M. Alice Saucier, Théodora Martin.  
Cours Gradué (1ère année) :—Melles Claire Soucy, M. Anna Dostaler.  
Cours Supérieur (2e année) :—Melles Bernadette Poisson, Louisa Lajoie.  
Cours Supérieur (1ère année) :—Melles Alida Bellefeuille, Béatrice Turcotte.  
Cours Moyen (2e année) :—Melles Philomène Dion, A. Maria Hamelin.  
Cours Moyen (1ère année) :—Melles Clara Précourt, Emma Cloutier.  
Cours Élémentaire (2e année) :—Melles Antoinette Elie, Arthémise Cadorette.  
Cours Élémentaire [1ère année] :—Melles Berthe Pothier, Elie Buisson.  
Cours Préparatoire :—Melles Alice Dufresne, Yvonne Brunelle.

### *Rangs dans les classes Anglaises*

1ère Classe :—Melles Mamie Cooper, Claire Soucy.  
2e Classe :—Melles Théodora Martin, Stella Dufresne.  
3e Classe :—Melles Béatrice Turcotte, Alice Boire.  
4e Classe :—Melles Blanche Tassé, Bernadette Poisson.  
5e Classe :—Melles Ida Ryan, Emma Cloutier.  
6e Classe :—Melles Clara Précourt, Blanche Désilets,  
7e Classe :—Melles Alice Turcotte, Joséphine Gélinas.  
8e Classe :—Melles Alice Marchand, Claire Héroux.  
9e Classe :—Melles Antoinette Sarasin, Georgine Lajoie.

---

## HISTOIRE DU MONASTÈRE DES URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES

Deux forts volumes, in-8. . . . . \$2.00

En vente au Monastère.

## Nos Deuils

---

Sa Grandeur Mgr Fabre qui vient de mourir honorait le Monastère de sa paternelle bienveillance, amitié qui remontait aux années de son enfance. Il venait alors voir la Mère Belin-Belair de St-Henri qui avait été sa première institutrice, et plus tard, sa sœur Hortense, élève de notre Pensionnat. Que de fois n'est-il pas revenu dans ses visites à la Communauté sur ces scènes lointaines.

Que sa digne et vénérée mère, que sa famille si douloureusement affligée, veuille bien recevoir nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour le regretté Prêlat.

—Les fêtes de Noël ont été pour les familles Hutchinson et Quinn de New-York, voilées d'un crêpe funèbre. Elles pleuraient la mort de leur chef. Nous avons mêlé nos larmes aux vôtres, chère Claire et bonne petite Jeannie.

—Nous avons appris avec peine que madame H. Viger, née Elmina Cadieux, avait été frappée dans ses affections les plus légitimes, par la mort de son époux. Chère bonne amie, votre souvenir est bien vivant au Monastère.

—Le départ pour le ciel d'un petit ange a causé un grand deuil dans les familles de messieurs Achille Toupin, de Montréal et Edouard Normand, des Trois-Rivières.

—Mme Jean Pothier, née Josephite Denis Genest LaBarre, doyenne des anciennes élèves, a reçu le premier numéro de la *Nacelle*, elle se promettait d'être de la fête de juin, et nous nous faisons une joie de voir une élève de 1818 présider notre réunion. Hélas ! elle n'est plus.

—Nos remerciements pour l'envoi d'un "Souvenir d'un départ pour le Ciel" de madame Charlotte Tharsile Craig, épouse de feu monsieur J. Prosper Dusablon. Cette dame est morte à l'âge relativement peu avancé de cinquante-cinq ans. Nous nous sommes associées aux douloureuses épreuves de sa longue maladie, nous lui continuerons le secours de nos prières.

A ces familles affligées, nos sympathiques condoléances.

---

## LA NACELLE DE SAINTE-URSULE

*Petite Revue publiée par les Ursulines des Trois-Rivières*

---

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN.....\$0.50. | LE NUMÉRO.....15 CENTIMS